

3 juillet 1997

## Pour la rivière Eaton et ses tributaires: **UNE MENTALITÉ DE BASSIN**

**L**es rivières Eaton et Eaton-Nord ne sont plus ce qu'elles étaient. Les eaux limpides, fraîches et poissonneuses d'il y a cent ans, bordées d'arbres ombrageux et de bosquets touffus, coulent maintenant dans des prairies dégagées, sont déviées par des embâcles d'arbres déracinés et des accumulations de sédiments de toute grosseur, et subissent des gonflements qui agitent les riverains. Quant aux truites, leurs congénères de piscicultures ont depuis longtemps pris la relève dans les assiettes du comté. Bref, la dynamique naturelle de ces deux «corridors bleus» subit les préjudices d'une absence totale de gestion de l'ensemble de bassin versant de la rivière Eaton.



**Jean-Paul  
GENDRON**  
*Président*

Riverains et municipalités locales sont certainement les experts de leur bout de rivière, mais ces expertises n'ont peu ou pas de liens fonctionnels entre elles. Un maire propose de l'endiguer afin qu'un lac puisse en retenir les sautes d'humeur, un autre la canalise en y engloutissant des heures de «bull», tel autre y voit un approvisionnement infini de gravier «gratis», d'autres angoissent au moindre dégel et certains évacuent leurs problè-

mes en aval.

Comme bien des cours d'eau de ce gabarit, la rivière Eaton s'est métamorphosée bien malgré elle ces dernières décennies. L'incurie (ou l'ignorance) de certains «jobbers» forestiers, l'agrandissement des terres en culture, l'efficacité des techniques de drainage agricole et forestier, la propension bien légitime des riverains à vouloir protéger leur propriété, somme toute la perte de réten-

tion hydrique de la rivière et de son environnement, et surtout le manque flagrant d'une volonté politique pour aborder le problème «sur toute sa longueur» alourdissent le triste sort de cette sinieuse beauté naturelle... au riche potentiel touristique.

Le bassin de la rivière Eaton est un ensemble dynamique qui doit être examiné, diagnostiqué et géré globalement par un consortium composé d'au moins les neuf municipalités qu'il mouille, de Chartierville à Westbury. La MRC devrait y assumer un leadership de premier plan. Le prélèvement ou le tassement de sédiments et de «garnottes» grosses et petites, localement, règle le problème pour vingt-quatre heures ou quelques semaines... et sans doute à grands frais... jusqu'au prochain coup d'eau. Un dialogue couvrant les ruisseaux de la tête du bassin jusqu'à l'embouchure de la rivière Saint-François est l'amorce d'une solution pour plusieurs générations.